



LE

PORTRAIT

D'APRÈS NIKOLAÏ GOGOL

THÉÂTRE DE L'HYDRE

**« IL REGARDE,
IL REGARDE...**

**AVEC DES YEUX
HUMAINS! »**

NIKOLAÏ GOGOL.

Production : Théâtre de l'Hydre

Texte : Nikolai Gogol

Traduction (libre de droit) : Henri Mongault

Adaptation : Stéphane Bensimon

Mise en scène : Élixa Delorme et Jérémie Chevalier

Avec Manon Rougier et Stéphane Bensimon

Contact : 06.84.03.46.25

Durée prévue : 50 minutes



Le conte.

Le portrait est un conte adapté de la nouvelle fantastique du même titre écrite par *Nikolaï Gogol* lors d'un séjour à Rome en Italie. Dans cette nouvelle l'auteur joue subtilement entre réalisme et onirisme pour petit à petit conduire le lecteur dans un univers indéniablement fantastique. Propice à l'art du conteur, cette parabole invite non seulement le spectateur à un voyage imaginaire dans le monde de l'art mais aussi à une certaine critique de la société mettant en exergue la futilité, parfois dévastatrice, des aspirations humaines. Vanité, gloire, argent, pouvoir, luxe sont autant de tentations qui peuvent affecter le destin d'un homme, et réduire sa seule véritable richesse à néant : sa force de création.

Tchartkov est un jeune peintre, incarnation de l'artiste romantique, consacrant sa vie à un art sans compromis en dépit d'une terrible pauvreté.

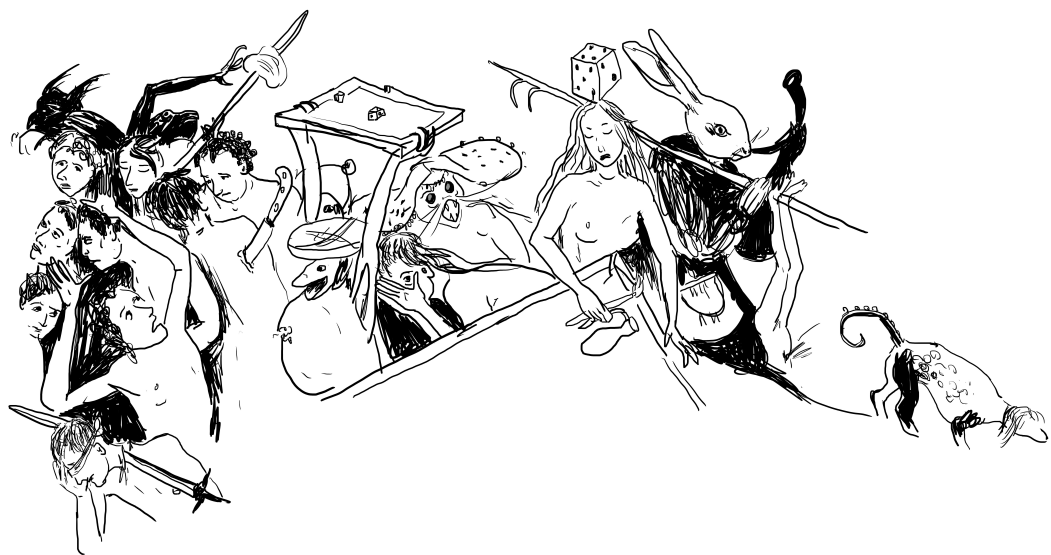
Lors d'une promenade, il fait la découverte d'un portrait extraordinaire dont le visage semble animé d'une vie étrange. Cette incroyable découverte va lui offrir une merveilleuse et redoutable opportunité : le choix de sa destinée.

L'adaptation.

« Dans cette adaptation j'ai pris soin de conserver autant que possible un registre de langage riche et soutenu, convaincu que la science de verbe est une des plus propices au développement de la pensée humaine.

Par ailleurs, le rapport à la foi orthodoxe, très présent dans la nouvelle de Nikolaï Gogol, se trouve très atténué dans cette version contée afin de permettre une résonance plus adaptée à notre époque et de laisser ainsi au spectateur la liberté de ses propres croyances. »

Stéphane Bensimon.



Le dessin.

Cette histoire s'inscrivant de fait dans l'univers pictural, le désir de réunir les disciplines du dessin et du conte sur scène s'est rapidement imposé. Cette quête, cette recherche, cette rencontre nous invite à réinventer véritablement l'idée d'une narration à deux, entremêlée, au sein de laquelle chaque artiste porte une partie de l'histoire, met en exergue un élément, crée l'écrin de l'autre dans un jeu de focus précis et incessant.

Le dessin sera donc réalisé tout au long du spectacle.

Dans ce travail, le dessin, en construction permanente tout au long du conte, va incarner les univers, les émotions, des symboles mettant en relief la narration. Ces différents éléments de dessins à première vue chaotiques et désordonnés formeront au final du spectacle une véritable œuvre précise et achevée.

La mise en scène.

Épurée. Comme une toile.

D'un trait naîtra une idée noire, un engouement, des fantômes cachés dans les réflexions inconscientes du jeune peintre...

Le trait représente l'âme incandescente de *Tcharkhov*.

Il suit les émotions de celui-ci, parfois en accord avec lui, parfois prémonitoires.

Un coup de pinceau qui accompagne cette rêverie, cette descente dans les méandres des aspirations et des désirs humains.

D'une phrase, d'un mot apparaîtra une abstraction, une forme indécise, virulente, sauvage.

Des formes comme des apparitions oniriques qui constituent l'indicible des passions ou des tourments de *Tcharkhov*.

Une langue littéraire parfois fracassée au service du jeu, parfois sauvegardée pour la narration, la précision et le plaisir du verbe.

Quelques projecteurs, quatre panneaux de bois qui se plient, se séparent, s'alignent, disparaissent; un acteur, une dessinatrice, deux corps qui dansent...

Deux faces d'un même personnage ?





La scénographie.

Quatre panneaux de bois divisibles de 2,2m de haut sur 1,2m de large, pleins d'un papier blanc opaque lorsqu'on l'éclaire de face, transparents lorsqu'ils sont éclairés par l'arrière.

Le papier accueillera en direct les dessins créés par Manon Rougier.

Extraits du texte :

« Patiente ! Patiente ! La patience ne peut pourtant pas être éternelle. C'est très joli de patienter, mais encore faut-il que je mange demain ! Qui me prêtera de l'argent ? Personne (...) En vérité, pourquoi suis-je là à tirer le diable par la queue, à suer sang et eau sur l'*a b c* de mon art, quand je pourrais briller aussi bien que les autres et faire fortune tout comme eux ? » Comme il disait ces mots, Tchartkov pâlit soudain et se prit à trembler : un visage convulsé, qui paraissait sortir d'une toile déposée non loin de là, fixait sur lui deux yeux prêts à le dévorer, tandis que pli impérieux de la bouche commandait le silence. Dans son effroi, il voulut crier, appeler Sam, qui déjà emplissait l'antichambre de ses ronflements épiques, mais le cri mourut sur ses lèvres, cédant la place à un sonore éclat de rire : il venait de reconnaître le fameux portrait, auquel il ne songeait déjà plus, et que le clair de lune, qui baignait la pièce, animait d'une vie étrange. Il s'empara aussitôt de la toile, l'examina, enleva à l'aide d'une éponge presque toute la poussière et la saleté qui s'y étaient accumulées ; puis, quand il l'eut suspendue au mur, il en admira encore davantage l'extraordinaire puissance.

Tout le visage vivait désormais et posait sur lui un regard qui le fit bientôt tressaillir, reculer, balbutier : « Il regarde, il regarde avec des yeux humains ! »

